

**Valérie Da Costa, *Paul Thek en Italie = Paul Thek in Italy (1962-1976)***

**Jill Gasparina**

---



**Édition électronique**

URL : <https://journals.openedition.org/critiquedart/98181>

DOI : [10.4000/critiquedart.98181](https://doi.org/10.4000/critiquedart.98181)

ISSN : 2265-9404

**Éditeur**

Groupement d'intérêt scientifique (GIS) Archives de la critique d'art

**Référence électronique**

Jill Gasparina, « Valérie Da Costa, *Paul Thek en Italie = Paul Thek in Italy (1962-1976)* », *Critique d'art* [En ligne], Toutes les notes de lecture en ligne, mis en ligne le 01 décembre 2023, consulté le 01 février 2023. URL : <http://journals.openedition.org/critiquedart/98181> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/critiquedart.98181>

---

Ce document a été généré automatiquement le 1 février 2023.

Tous droits réservés

---

# Valérie Da Costa, *Paul Thek en Italie = Paul Thek in Italy* (1962-1976)

Jill Gasparina

---

- <sup>1</sup> Resté longtemps un artiste d'artistes, Paul Thek (1933-1988) a connu une reconnaissance tardive et pour le moins sélective, qui s'est concentrée sur la série des *Technological Reliquaries* ou sur les *Meat pieces*, aujourd'hui très populaires (un fait déjà remarqué par Mike Kelley dans « Death and Transfiguration », l'essai qu'il consacre au travail de Thek en 1992). L'ouvrage de l'historienne de l'art Valérie Da Costa cherche à rééquilibrer la vision de cette œuvre, en s'attachant notamment « à retracer et analyser les séjours en Italie de 1962 à 1976, une période où l'art italien connaît un pleine ébullition créative » (p. 9) et qui va largement influencer le travail de Thek. Ce remarquable ouvrage, très largement documenté et généreusement illustré, est passionnant mais aussi utile à plusieurs égards. Sa première contribution consiste à affiner la connaissance de l'œuvre de Thek en précisant la chronologie mais aussi en exposant les enjeux esthétiques de ses multiples séjours italiens. Organisé autour de trois parties correspondant à trois pôles géographiques (Rome, la Sicile, et l'île de Ponza), l'ouvrage montre avec précision comment chaque lieu vient nourrir spécifiquement son travail, tantôt par la confrontation avec un héritage historique (sa visite des catacombes des Capucins à Palerme, par exemple), tantôt avec la scène italienne contemporain, en pleine effervescence (Thek affirmant par exemple en 1969 que l'Arte Povera est « la seule réponse possible à la technologisation de l'art américain, p. 66). A un second niveau, cet ouvrage participe très clairement à un rééquilibrage des rapports de force entre l'histoire de l'art américaine et européenne, en insistant sur les nombreux apports que l'Europe offre à l'art américain à une période où celui-ci se pense et se théorise comme autonome. De ce point de vue, cet ouvrage s'inscrit dans la lignée du travail de recherche que mène depuis plus de dix ans Valérie Da Costa sur l'art italien (Pino Pascali, Lucio Fontana, Laura Grisi, Ettore Spaletti, etc.). Enfin les multiples extraits de la correspondance de l'artiste ici publiés font découvrir un Paul Thek heureux et lumineux, une vision qui contraste avec l'image par trop lugubre qui domine souvent de son œuvre. « Je suis toujours heureux, le ciel est bleu, le

chat roux, les citrons jaunes », écrit par exemple Thek à Peter Hujar en novembre 1963, tandis qu'il séjourne en Sicile.